

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_015 | Histoire de la sexualité I. Biopolitique.CollectionBoite_015-6-chem | Véroles. Vénériens ItemErnest Wickersheimer, \[Photocopie\]](#)

Ernest Wickersheimer, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0391

SourceBoite_015-6-chem | Véroles. Vénériens

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Wickersheimer, Ernest](#)

Références bibliographiques[Wickersheimer, Les Débuts, à Strasbourg de l'hospitalisation des syphilitiques](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

E. Wickeheimier *Le début*
à Strasbourg de l'hospitallerie de syphilis (sculpté)
— 3 —

5 Mars 60)

399

A la différence des autres chroniqueurs, Cuntz Merschwin date l'origine de l'épidémie, non de 1495, mais ce qui est plus plausible, de 1496 (14). Il ne précise pas l'époque de fondation de la maison spéciale (« *sunderhusz* »), destinée à abriter les malades indigents que ni les hôpitaux ni les léproseries ne voulaient admettre. Pourtant la date du manuscrit permet de croire que ce fut en 1496, ou, au plus tard, au début de 1497.

Merschwin omet aussi d'indiquer le lieu de ladite maison. Retenons de son récit que les pensionnaires recevaient leur nourriture de l'Hôpital, que grâce aux dons de personnes charitables, leur chiffre atteignit et dépassa 200, qu'enfin nombre d'entre eux furent guéris par des remèdes nouveaux, potions sudorifiques (15) ou frictions.

Il est intéressant de confronter les chroniques avec les documents allégués dans deux importantes études déjà signalées (16), celle de Winkelmann retraçant l'histoire de la charité strasbourgeoise au XVI^e siècle, celle de Pflieger qui met en évidence les persévérants efforts de Jean Geiler, prédicateur de la cathédrale, tendant à procurer aux vérolés un traitement plus humain.

On ignore tout des paroles « *der blotern halben* », prononcées par Geiler, le 19 septembre 1496 (lundi précédant la Saint-Mathieu) (17) et où Pflieger incline à reconnaître un sermon (18), bien que le chiffre XXI, accompagnant la mention qui en est faite, prouve qu'il s'agit d'un rapport présenté aux Vingt-et-Un, l'un des conseils auxquels étaient confiées les affaires publiques.

Dans une lettre à l'Ammeister Jacques Wissebach (19) à laquelle Pflieger et Winkelmann attachent une égale importance, tout en lui assignant des dates différentes (20), Geiler imagine une solution qui ne coûterait rien ni à la Ville ni à l'Hôpital, du douloureux problème posé par la présence à Strasbourg de ceux qu'il nomme « *vertribnen ellenden menschen* », malheureux sans gîte. Tant ceux qui traînent sur les ponts que ceux qui ont trouvé asile à l'Hôpital seraient réunis dans une maison appartenant à un patricien (21) et qui serait administrée par un curateur désigné par le Sénat. L'Hôpital en serait déchargé d'autant et moins gêné pour accueillir la population indigène, ce qui serait bien vu du public et le disposerait à répondre favorablement aux appels à sa générosité. Geiler se propose, après avoir pris conseil du curateur, de collecter l'argent nécessaire à l'entretien d'au moins 40 à 50 personnes, et cela pendant un mois ou plus. Si au bout de ce temps, faute de ressources, on était obligé de les renvoyer, la honte serait moindre et l'offense à Dieu moins grave que si on les jetait à la rue en plein hiver, ce qui équivaldrait à les faire périr de froid.

Notons, ce dont ni Pflieger ni Winkelmann n'ont tenu compte, que Geiler, peu coutumier de pareilles réticences, ne fait pas ici la moindre allusion à une maladie dont seraient frappés ces « sans gîte ». S'agit-il de vérolés ? Rien n'est moins sûr. La chose est tout à fait improbable si, ainsi que le veut Winkelmann, la lettre est de 1496. Comment concilier alors la présence de quelques-uns de ces misérables à l'Hôpital, « *jetz vom Spital ufgenoinmen* », avec l'exclusive prononcée par cet établissement à l'égard des vérolés, exclusive qui, nous le verrons, lui sera encore reprochée par Geiler en 1501 ?

A défaut du texte original, on a conservé le résumé en latin (22) d'un sermon de Geiler, prononcé le jour de la Circoncision, le dimanche 1^{er} janvier 1497 (23).

BnF
MSS

F. W. ...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...